



Mission
du
Gd St Bernard

En hommage au bienheureux Maurice Tornay

**Voici les 7 panneaux qui illustrent le chemin
du bienheureux amenant les pèlerins de l'église
d'Orsières au village natif du bienheureux**

LA ROSIÈRE

- Grandir**
- Apprendre**
- Choisir**
- Partir**
- Supporter**
- S'offrir**

**On peut dire que ces 7 mots d'ordre doivent
orienter et dynamiser toute vie chrétienne comme
cela a été bien réalisé par notre Cher Frère Paul.**

Chanoine RM Kaelin

Enfant à la Rosière



Maurice naît dans le hameau de la Rosière, village d'une dizaine de foyers, accroché au flanc de la vallée. Sa famille est peu aisée mais croyante et fidèle. Le jeune garçon fréquente assidûment l'école primaire du village tout en participant aux durs travaux de la campagne.

Maurice est d'un caractère entier et tumultueux. Il possède une volonté extraordinaire. On le dit rieur et espiègle, profondément spirituel. Il aime à se tenir parfois à l'écart, pour méditer.

GRANDIR



Un jour, je fus désigné pour venir sur la Terre. Un petit d'homme !

Pour réaliser cette expérience unique et merveilleuse pour moi, je suis né-née d'une étincelle d'amour entre un homme et une femme, ma mère et mon père, dans le meilleur des cas, car... les conditions de naissance ne sont pas toujours les mêmes pour tous, tant s'en faut.

Et pourtant, malgré tout, nombre de héros, de saints et d'humbles êtres humains nés dans le manque et les difficultés, voire même dans les endroits défavorisés du globe, ont su embellir la vie de beaucoup de gens sur la terre, à l'image de notre Bienheureux Maurice.

« Je vois la Rosière parée des couleurs de l'arrière-saison, retentissante des carillons épars, plongée dans les vapeurs parfumées du jour ! Je vous vois dans vos occupations d'automne, arracher les pommes de terre, les betteraves, les choux, adonnés à mille travaux poétiques. »...

(Lettre 16, 27 octobre 1928, Saint-Maurice)

« Je vois la Rosière qui commence à reverdir, je vois le soleil briller sur les fenêtres de l'école, et un coin des Crêtes tout noir qui sort de la neige. J'entends le vent dans les arbres, je sens l'odeur de la mousse que la neige vient de quitter. Je vous vois à la Rosière rentrer le soir, les mains violettes de froid. »

(Lettre 73, 13 mars 1937, Weisi)

Je porte dans mon coeur tous les enfants, ceux de ma famille, de mon village. Je pense aussi à tous ceux qui vivent dans la pauvreté, qui subissent des violences physiques ou verbales.



Que chaque enfant ait la joie de connaître une famille aimante, pour grandir en confiance et en sérénité.



Adolescent au Collège



A 15 ans, Maurice entre au collège de Saint-Maurice : un déracinement soudain. On le remarque bon élève, mais on l'appelle à arrondir certains angles de sa personnalité. Un patient travail de maîtrise sur son caractère débute, qui durera toute sa vie. Maurice doit avancer dans la connaissance de soi pour canaliser sa fougue et faire éclore ses qualités. Derrière le caractère rugueux se cache un cœur tendre. Au contact des auteurs littéraires, il développe un talent certain pour l'écriture. Sa belle sensibilité affleure dans les lettres écrites à sa famille.

APPRENDRE



Ce n'est pas au commencement que tout se joue ! Mais sur le chemin !

Vrai, à l'adolescence, c'est le temps de se découvrir, se conquérir et se transformer, afin de devenir des combattants pour construire son avenir dans un élan vital fait de confiance, d'harmonie, de racines solides pour porter de bons fruits au service de ses frères avec ses dons et ses possibilités.

« Je pense à toi d'une manière spéciale, tu sais que je t'aime d'un amour singulier. Je pense ainsi à toi et je prie pour que Dieu fasse pousser le germe de ta vocation vraie. Surtout aie confiance, crois, aime et adore, puis pense à nos chers parents à tous. En attendant, courage et confiance. »

(Lettre 15, année 1928, Collège de Saint Maurice)

« Soyez le plus heureux possible, mais mettez votre coeur là où est votre bonheur. Pas dans l'abondance, ni le malheur dans le manque d'abondance, pas dans la tristesse d'être vieux ou dans celle de vieillir, mais dans l'espoir du ciel. Entretenez-vous avec Dieu. »

(Lettre 75, 4 mai 1937, Weisi)

Je porte dans mon coeur tous les jeunes, spécialement ceux que je connais. Je pense à ceux qui vivent un temps difficile, parce qu'ils sont mal dans leur peau ou parce qu'ils vivent dans un environnement familial difficile.

Que chaque jeune puisse avoir la chance de se former et d'apprendre en vue d'exercer un métier et de servir dans le monde.



Novice au Saint-Bernard



Maurice choisit de rentrer en communauté religieuse pour correspondre à l'appel de son cœur : se sanctifier et devenir missionnaire. Il offre consciemment sa vie et se retrouve heureux dans le cadre austère de l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Un problème de santé (ulcère à l'estomac) lui fait apprendre la patience en étant éloigné pour un temps des études de théologie. C'est l'occasion d'écrire encore à sa famille et à ses confrères chanoines : son don total, c'est aussi le leur.

Maurice va partir : son regard porte déjà au-delà des montagnes et des contingences du monde.

CHOISIR



Réveille-toi, humain du monde !

D'un monde qui t'attend pour recueillir tes dons et tes potentialités, afin de devenir co-créateur d'une terre mise à ta disposition, afin d'embellir ses dimensions dans sa longueur, sa largeur et sa hauteur, avec un infini respect.

Notre humanité est toujours en apprentissage, voire même en enfantement.

Et, Toi, Enfant de cette Terre, avec tes grands sabots, n'oublie pas que la Terre que tu foules est un don de l'Univers !

« Sur le chemin qui nous conduit au ciel, regardons-nous un peu avant que notre visage et notre coeur prennent les plis des fruits mûrs. Nous sommes jeunes, nous avons 20 ans. Nous aimons le Bon Dieu, nous n'avons rien à craindre de la mort, soyons joyeux. Car il faut nous hâter, n'est-ce pas, Anna ? Il faut nous dépêcher, à notre âge d'autres étaient saints. Car si la tige fleurit trop longtemps, le fruit ne peut mûrir avant le froid et la

mort. Je te le dis encore, il faut nous dépêcher. Plus j'ai vécu, plus je suis persuadé que le sacrifice, la donation donnent du sens, donnent eux seuls du sens à ces jours que nous passons. »

(Lettre 49, 3 décembre 1933, Hospice du Gd-St-Bernard))

Je porte dans mon coeur toutes les personnes qui ont une décision importante à prendre : choix de vie, métier, engagement. Je pense à ceux qui ne trouvent pas de sens à leur existence.

Que chaque personne puisse trouver sa place sur cette terre et accomplir la mission qui lui est destinée.



Voyageur sur la Mer



Encore étudiant, Maurice s'embarque pour le Tibet en 1936, réalisant son désir le plus cher : devenir missionnaire en terre lointaine.

Il choisit consciemment de partir et de tourner ainsi le dos à l'embourgeoisement qui pourrait le guetter en restant chez les siens. Qu'importe si l'éloignement le déchire : il en fera une offrande joyeuse pour que l'amour et la foi grandissent dans les cœurs qu'il aime. C'est la grande traversée en bateau, la découverte d'horizons immenses. Le climat est propice à l'écriture, la contemplation et la prière.

PARTIR



Le monde est à toi. Va à la rencontre des autres. Apprends à les connaître et à les respecter, ils sont là, présents autour de toi afin de t'aider à grandir.

Sans les autres et le TOUT-AUTRE, on n'est rien. Occupe un lieu ou des lieux où tu peux ensemer, pour le bonheur de ceux que tu aimes ! Partage leur vie et respecte-les, pour n'en perdre aucun.

Va, et prends ta part dans le combat et rêve de réussir dans ta vie en devenant toi-même et non un clone du voisin.

En avant droit devant toi !

« Assis sur le pont, je pense à vous, mes chers. Demain, nous nous arrêterons quelques heures à Port-Saïd, d'où partira ma lettre.

Dieu me garde. Dieu vous garde aussi. Et cette séparation que nous avons volontairement acceptée sera pour nous une cause d'union plus grande au ciel et déjà sur la terre. Il n'y a que la vie de la foi qui compte. Vivons donc notre foi. Pleurons,

mais offrons nos larmes à Dieu.

Pour moi, je ne vous oublie point. Mais j'ai l'impression que vous êtes si loin, si loin ! La Rosière, le Valais, quels espaces immenses m'en séparent ! Et je sens qu'une vie nouvelle m'attend dans un monde nouveau. »

(Lettre 64 : 1 mars 1936. Sur la mer bleue)

Je porte dans mon cœur toutes les personnes qui sont sur les routes : celles des pèlerinages, celles de l'exil, celles d'un changement. Je pense en particulier à tous les sans-abri, aux réfugiés, à ceux qui n'ont pas d'autre choix que de partir, et qui se retrouvent déracinés de leur terre.

Que chaque personne puisse trouver la sécurité d'un chez-soi où il fait bon vivre.



Missionnaire aux Marches Tibétaines



Arrivé en mission, Maurice partage son temps entre apprentissage de la langue locale, étude de théologie, et connaissance des populations locales, dont le style de vie montagnard correspond en tout point à ce qu'il a connu en famille.

Maurice est heureux. La perspective d'ensemencer la foi chrétienne dans cette terre aux paysages sublimes le comble. Le missionnaire se montre bon éducateur des enfants qui lui sont confiés ou infirmier de fortune grâce à la rapide formation en soins entrepris en Suisse. Moments de bonheur, cheminement béni sur cette terre si riche en aventures.

CHEMINER



Chemine un pas après l'autre, à l'exemple de notre Bienheureux Maurice. Celui qui se passe de la beauté offerte par la Création, enfante malheureusement de la mélancolie.

Ne chemine pas le nez sur ton nombril ou dans tes chaussures ! Ouvre-toi dans toutes les voies de ta mission ici-bas. Il y a une place pour chacun. Ne te trompe pas de décennies. Réponds présent à ce qui t'est demandé, ici et maintenant, et que ta montre soit à l'heure, oui à l'heure de la grâce. N'aie pas une relation crispée sur ce chemin de lumière. Et surtout, ne passe pas devant la spiritualité à cent à l'heure, au risque de la rater quand tu en auras besoin.

« Dites-moi, n'aimeriez-vous pas descendre dans le vallon d'Allo, noir de forêts, sauvage comme un désert, parcourir les rives escarpées de la Salouen, grimper les rochers, la tête lourde comme du plomb, la bouche chauffée comme un brasier, éreintés jusqu'à marcher à quatre pattes, oui, mais aussi de ces pointes et de ces creux, faire surgir des clochers, couvrir le tonnerre des fleuves par celui des cantiques ? Ou bien, il

pourrait se faire aussi que l'on coure sans résultat, sans voir les clochers, sans entendre les cantiques ; mais il me semble que courir pour Dieu est une oeuvre morale assez grande et assez belle en elle-même, pour se passer de résultat, si la chose était possible. »

(Lettre 69, 19 septembre 1936, col du Latsa)

J'offre mon cheminement quotidien, avec ses gestes cachés, ses joies et ses peines.

Que j'aie la grâce d'envisager ma vie comme une aventure extraordinaire, où toutes les choses seraient vécues dans l'amour et la reconnaissance.



Exilé de sa Paroisse



Pour les missionnaires du Tibet, le ciel s'assombrit vite. La région est assaillie par la famine. La fièvre typhoïde fait des ravages. En Europe, la guerre éclate. Elle empêche tout contact avec la Suisse et prive les religieux de toute ressource financière. Le pays lui-même est miné par la guerre civile et les brigandages.

Maurice, nommé entretemps curé de Yerkalo, seule paroisse catholique du Tibet, en est chassé par le pouvoir local. La lassitude le menace. Plutôt que d'abandonner, il laisse l'épreuve mûrir son cœur. Les difficultés deviennent l'occasion d'aller plus loin, en aimant davantage.

SUPPORTER



Il y a aussi les peines qui jalonnent notre vie. Mais, il y a toujours un pont de secours où tu veux aller. Il faut seulement le voir ! La vie est faite de grands espaces parfois ténébreux, de larges horizons voilés, de longues routes et de chemins pierreux et mal entretenus. Nous y rencontrons des tsunamis émotionnels, des souffrances et des échecs cuisants.

A ce moment-là, nettoie, frotte et fais briller ton quotidien avec tes larmes, pour qu'il devienne transparent, et te donne l'envie de vivre, là, où des mains se tendent vers toi et te remplissent d'Espérance. Oui, il y a toujours un pont, là où tu veux aller.

« Je vous remercie du mot : ne vous laissez jamais aller au découragement. J'en ai bien besoin, car je suis bien un peu découragé. Je vous remercie infiniment pour toutes les messes que vous avez célébrées, car je crois qu'une messe n'est jamais dite en vain. Jusqu'où irais-je ? Qu'arrivera-t-il ? Je ne promets rien. Que la Volonté de Dieu se réalise telle qu'il le veut. »

(Lettre 161, 9 juillet 1949, Téking)

« L'heure de Dieu viendra. Le tout est de commencer toujours, envers et contre tout, et de ne se décourager jamais. Alors quand on meurt, on a vaincu. Bon courage, mon cher, et perdre tout s'il le faut, mais pas la joie. »

(Lettre 145, 15 janvier 1949, Téking)

Je porte dans mon coeur toutes les personnes qui connaissent une épreuve.

Je pense à celles qui vivent des soucis de santé, de famille ou de travail.

Que chacun puisse recevoir la grâce de supporter l'adversité avec force, espérance et courage.



Martyr au col du Choula



Les difficultés n'entament pas la résolution de Maurice: retourner auprès de ses paroissiens du Tibet. Il projette un voyage vers la capitale, Lhassa, pour y plaider sa cause. Le départ d'une caravane de marchands lui offre l'occasion de mettre à exécution ce plan. Maurice se déguise en marchand tibétain. Démasqué, il est contraint de rebrousser chemin. On lui tend une embuscade au col du Choula. Les coups de feu éclatent : Maurice et son serviteur Doci offrent leur vie. Ce martyr est la signature d'une vie depuis longtemps donnée à l'Amour.

S'OFFRIR



La vie démarre, s'illumine et parfois déçoit. Elle s'emballe et se moque du temps qui passe.

Alors, dépêche-toi de serrer dans tes mains jointes la grâce d'exister, de croire et d'espérer, c'est ainsi que l'âme rajeunit. Oui, elle rajeunit sous le flot des journées toute données, et bien remplies de travaux, de soucis, de rires et de baisers reçus et donnés à ceux qu'on aime, aux enfants, aux amis, aux voisins, à nos compagnons de route.

Offrir le tout dans une joie qui irradie notre âme, nous protège des regrets, des rancunes, des angoisses, des colères, des peurs, de la vieillesse, de tout ce qui encombre le canal de la grâce céleste et qui empêche les bénédictions de nous parvenir.

« En vous quittant, je croyais avoir tout quitté. Or, tout m'a été rendu.

Dans un coeur chrétien, chaque chose trouve sa place qui mérite notre amour. Oui bien, j'aime beaucoup ces Marches tibétaines ; je leur ai donné mon intelligence car j'ai passé des heures à étudier les langues ; quand le temps sera venu, elles auront aussi mon coeur et ma force car, avec la grâce de Dieu,

je veux bien tout m'user, pour ramener à son Centre et à son équilibre, ces populations si assoiffées de divin. »

(Lettre 77, le 2 septembre 1937, Weisi.)

Je porte dans mon coeur la vie de toutes les personnes que j'aime. Je demande pour eux et elles une bénédiction particulière, un surcroît de bonté pour qu'elles puissent toujours rester dans la reconnaissance.

Que leur existence soit une vie utile, ouverte sur le monde et sur les autres, offerte à l'Amour.

